L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 78 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 OCTOBRE 1862 Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans.
JEUDI MATIN, 23 OCTOBRE

Ventes à l'encan de ce jour.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 51, en montant Nasche-Vis-à-vis, jambons, épaules, beurre, vinaigre, &c.

Par D. F. Murphy, à 10 heures, dans la rue des Magasins No 67—divers.

Par Thomas Richardson, à 10 heures, à son magasin des rue M gasins et Chartres—service de table, services à verres à chandeliers, &c.

Par E. Roger & Co—Assortiment d'habillements, pardessus, pantalons, vestons, habillements, chemises, chapeaux, &c. &c.

Par R. T. Montgomery, au Greffe No 1, 3e1 mesa acheter.

Par M. Jacobmeyer Ryder, entre St. Louis et Conti, le fonds d'un magasin de tapisserie, tentures, shades, &c.

La Pennsylvanie Septentrionale.

Le *Tribune* de New York du 10, redoute le résultat des élections prochaines et jette quelque crie d'alarme que nous trouvons formulée ainsi dans son numéro de cette date, au sujet de la Pennsylvanie :

Il est triste de voir le seul parti qui supporte effectivement et cordialement l'administration dans le grand duel qui se livre maintenant pour le soutien de notre existence nationale, aussi rompu et divisé par les faction sans la veille d'une élection importante. Autant que nous en pouvons voir et juger, en jugeant cette question à distance, et entièrement sans organisation, et probablement non voir un peu plus loin à autre jour qu'au choix de celui-ci, Agustus a réuni dans la Pennsylvanie trois quarts des 150,000 ou 50,000 républicains récemment envoyés à la guerre de cet Etat sont tirés de ces rangs et à cette distance la perspective certainement paraît sombre.

Ici la *Tribune* cite plusieurs comtés de la partie adverse, habilement organisé, a présenté des candidats populaires qui ont eu jusqu'ici le champ libre pour préparer la classe électorale et assurer de brillants résultats. Ce journal parle de fonds considérables levés par les adversaires du président actuel et assure que le « VIEUX SOUCHONNAIS » PUBLIC LEADER, (M. Richard) a contribué pour une somme de $1,000, dans l'intérêt de l'opposition, contre le retour au Congrès de M. Stevens représentant le district de Lancaster, district de l'ex président pour il termine aussi :

Comment cette spontanéité d'enrôlement et d'esclavage et-elle résultat, c'est ce qui est démontré par un exemple déjà acquis. Le comté de Tioga, si forte unité républicaine dans le Nord de l'Alaska rempli très contingents par les événements heureux et à un surgeon, tandis que York, ou Gouvernor démocratique dans le Sud, Adams sur la ligne du Maryland, a quelques portions de canon d'habitants n'a pas rempli le sien à moitié. Ses hommes sont les plus démocrates puis il ont laissé une bonne ID.

Amis Pennsylvaniens, nous écrivons pour vous engager de redoubler à vos opérations toute votre activité. Il est trop tard pour se couper d'organisation – votre cause ont donc être sauvée par vos efforts individuels. Voyez vos voisins et vos compatriotes d'un à mariage prochain et faites leur promettre de venir aux polls. Un vote émit sauvera un mois six représentants fidèle contre trente mille qui manqueront et seront perdus. Nous importune chacun de voir et vous tous pour que vous ne preniez plus de repos jusqu'à la fermeture des polls.

L'élection de Baltimore.

Le Baltimore *American* se plaint de la manière dont la récente élection a été conduite et dit :

Les votes combinés de MM. Chadwick et Fickey, (Union) pour l'élection du maire de cette ville ont donné environ 10,000, pendant qu'un vote pour des a ville, tenue à présent, ne pourrait donner moins de 20,000. De fait, il paraît que 9,000 vrais unionistes n'ont pas voté du tout, pendant que les électeurs de opposé n'ont voulu en aucune manière prendre part à cette querelle de famille.

Notre opposition au ticket qui a remporté dont être attribuée entièrement à la manière ou au procédé public par lequel ce mettre en nomination. Nous regardons ce procédé comme la reconnaissance d'un système qui nous a poussés de main vers toutes dans l'avenir, qui dans le passé a déjà deshonoré notre ville.

L'American dit aussi que l'élection du bureau de commerce est soumise à ce fraude. Les unionistes eux comme directeurs ont, en conséquence, retenu à leur nomination.

OPPOSITION.—Un correspondant de Washington écrit à l'*Evening Post* de New York que les politiciens des Etats frontières sont à organiser une forte opposition contre la politique et la manipulation du président, qu'ils développeront ainsi relard à l'ouverture de la session congrès nationelle prochaine.

DÉPÊCHES FINANCIÈRES.—Le corps de contributeurs de New York a organisé un système d'exposition de dépêches particulières du théâtre de la guerre.

PAS DE CAMPAGNE POUR LA NOUVELLE-ORLÉANS.—Un correspondant de Washington écrit à la *Presse* de Philadelphie que l'opinion générale est que McClellan ne pourra pas reconquérir avant la baisse des eaux dans le Potomac.

ESSAI D'OPPRESSION.—Le *Time Delta* dit que Comm couvertures anglaises de laine ont été importés au Sud dans les six dernières semaines

CONSTRUCTION DE LIGNES DE CHEMINS DE FER DE LA VILLE.—Le officier Whitley ayant acquis que l'on construisait, dans un certain quartier, les tickets des chemins de fer de la ville, que les imitations sortaient de la fabrique, faisant remarquer plus particulièrement sur les marches, se mit dernièrement en recherche avec la conviction qu'il ne tarderait pas à découvrir la ou les coupables. Il ne mit aucune en cette poursuite, mais en lieu qu'il s'acharnât du repos des contrebandiers, ne pensa pas ses recherches au-delà des limites du Dixième District, car il ne croyait avoir acquis la certitude que le cercle des opérations des industriels ne s'étendait pas plus loin.

Il fallait tout d'abord rendre attirer l'un ou sur les deux. Son choix tomba bientôt qu'il s'adressa aux nommés Nicolas Greco ou Gregorio et Andrew Terley—le premier qui est un prétendu marchand de fruits mais qu'on soit apparaître à la cachette dans le quartier, un second, mauvais sujet à réputation établie et échappé de Pengsecour. Il sait ensuite trouver un individu auquel Greco avait offert de la faire contrefaire. Le officier le chargea d'en acheter pour quinze pastres. Il se déguisa, comme il sait le faire dans des circonstances semblables, fut à l'adresse convenu et attendit avec patience que la boube éclatât. Au moment où l'honnête Gregorio livrait sa marchandise, il s'approcha de lui et, avec le sang froid d'un vieux limier lui mit la main au collet. Un troupeau d'curieux prenant citoyen du pays des oranges les tickets qu'il s'était engagé à fournir. La seule chose qui le distingue des véritable, est le fait lacérée avec laquelle le bleu disparaît au toucher.

Whitley se rendit ensuite chez Gregorio, dernière une grande baisse de la rue St-Philippe. Saluant par des Sandale Wesley, le dont il la même chambre que Gregorio, son compatriote, son ami et son camarade. L officier n'y trouva qu'un verre grossièrement, quelques outils et gravure. Feeley avait sans doute prévu la descente et emporté tout ce qui était de nature à compromettre la raison sociale, mais on pourra cependant que c'est lui qui remplissait les fonctions d'artiste. Il a montré la planche à une personne que Whitley s'est empressé de mettre en lieu de sureté.

Le officier de Gregorio renfermait, entre autres ornements, trois pistolets et un revolver, des instruments de voleurs, des habits qui on supposé avoir été volés, des chemises, des tickets, &c. L officier a également arrêté Antonio Perou et Augustin Rousseau, amis de Gregorio et de Feeley.

Nous aurons probablement d'autres détails sur cette excursion de Whitley.

Les Pittsburgeois effrayés.

La *Gazette* de Pittsburg dit que le peuple de cette région se croit réellement exposé à une forte invasion du Sud. La *Gazette* tient de source certaine que les rebelles sur la rivière Kanawha ont la confiance de s'emparer de Wheeling dans quelques jours. Il en sont tellement sûrs que des arrangements ont été pris pour la réunion des officiers rebelles et de leurs familles dans les hôtels de Wheeling.

Le danger est plus grand qu'on ne l'imagine, dit encore l'édition effrayé de la *Gazette*. De larges forces rebelles sont maintenant dans le Sud-Ouest de la Virginie, et ces forces se grossissent et se concentrent dans la direction du Nord. Lee et Jackson sont quelque part sur le Potomac, on dans la vallée à l'Ouest de Winchester, car on assure qu'ils ne forcèrent pas cette place.

Nous ne sommes pas disposé à être alarmiste, termine la *Gazette*, qui se donne ainsi un propre démenti, mais il est possible qu'un corps se forme dans notre horizon immédiat au Sud Ouest, et que l'état nous fasse éprouver les alarmes de la guerre. Il faut donc nous tenir prêts.

DÉPART DE STEAMERS.—Le magnifique et rapide steamer *Matamoras*, commandant Lesdegagé, se partira que ce soir à cinq heures précises pour New York, en touchant à Matanzas, île de Cuba. Les retardataires peuvent donc encore profiter de l'occasion pour partir en a se dressant à l'obligeant comptable de bord M. Hueter.

Le steamer *Marion* partira vendredi prochain à quatre heures directement pour New York

Le steamer *Créole* doit partir samedi prochain pour New York

Nous apprenons que le steamer *Mexico* doit revenir de la quarantaine le 26 et être de suite expédié en douane pour partir pour la Havane le 28 courant.

MARCHANDISES SÈCHES.—La maison C. A. Barrière frères, rue du Canal No 135, vient de recevoir un grand assortiment d'indiennes françaises et américaines, mousselines, merinos, flanelles, cotonnades &c., qu'elle offre en vente à des prix raisonnables. Le magasin de MM. Barrière reste maintenant ouvert jusqu'à cinq heures de soir. Voir aux avis.

GRAND DÉBALLAGE.—Nous appelons l'attention des acheteurs sur l'avis inséré dans nos colonnes par la maison F. Rimailho et Neyrey, de la rue de Chartres. Ces messieurs viennent de déballer un grand assortiment de lainages, bonneterie, lingerie, mercerie, et articles de fantaisie, à vendre en gros et à des prix très modérés

PERTE DE LA GOELETTE DEER ISLAND.—Cette goelette, capitaine Lilado, partie d'ici pour Pensacola le 5 septembre, avec une cargaison de provisions, éprouva un gros temps le 15 et fut forcée à la côte à quatre milles du fort Mc Rae. Le navire et la cargaison sont entièrement perdus, mais heureusement l'équipage s'est sauvé.

Le Président et la garde.

(Correspondance de l'*Express*)

Toutes les fois que M. Lincoln paraît publiquement à cheval ou en voiture devant le public, il marche dans un rang de plus de cavaliers. Ils forment relai les trois principaux moyennant cent piastres à chacun des officiers. Dans cette circonstance, Berwin a cherché à compléter les cent piastres comme pret.

No 1. Patrick Ryers, arrêté le 4 juin, avait sur lui un cent quarante piastres, on ne lui en rendit que cent quarante piastres et que cette somme pour prendre parti à cette querelle de famille.

Notre opposition au ticket qui a remporté dont être attribuée entièrement à la manière ou au procédé public par lequel ce mettre en nomination. Nous regardons ce procédé comme la reconnaissance d'un système qui nous a poussés de main vers toutes dans l'avenir, qui dans le passé a déjà deshonoré notre ville.

No 2. Les termes ont été appelés, mais ils n'ont jamais voulu se lever. Sa nom de Sanson avait fréquemment retardé les prisonniers moyennant $1.75 qu'il empochait chaque gaule et dont il ne rendait point compte

Samson a été condamné à trois ans et Berwin à un an de prison.

ACCIDENT.—Un incendie a éclaté, hier matin, à neuf heures, chez M. Saux, rue du Camp, No 107, dans une chambre de derrière. Trois enfants de couleur, l'un âge de quatre ans, l'autre de deux et le troisième à la mamelle, ont été brûlés, on désespère de leur guérir.

Le nègre, en jouant avec des allumettes, avait mis le feu à son lit. Les cloches n'ont pas sonné l'alarme, lorsque New et l'on vient de le lui apprendre, il est parvenu à éteindre le feu.

Voir au Jules Cunningham, arrivée hier dans la rue de la Nouvelle Levée, est accusée d'avoir volé à John Donnell cent vingt sept piastres en billets de banque des Etats Unis.

William, esclave de M Kennon, et Marie, esclave de Miss Parker, ont été arrêtés hier ils sont accusés d'avoir trempé dans les vols commis chez MM. E. P. Clegg et d'autres.

COUR PRÉVOTALE.—Lorissa Buchman, pour vol d'argent au préjudice d'Albert M Arker, soldat, a été condamnée à trois mois de work houses

Un vieillard du nom de Gaitez a comparu devant la Cour. Dans un moment d'ivresse, il était entré dans la cour d'une maison de la rue St Charles et s'était fait de l'eau sorte. Lorsque ce fut arrêté il avait nouveau. Le magistrat a trouvé fortement blâmé la conduite du policeman et ordonné que sa cendante fut rapportée à son supérieur. Le vieillard a été renvoyé de la plainte.

Joseph Lavilles a été condamné à cent piastres d'amende pour avoir débité du pain qui n'avait point le poids voulu.

H. Carter, le soldat de couleur dont nous avons parlé comme ayant voulu se servir d'un revolver contre Martin Reuker, cocher du char, a été renvoyé devant une cour martiale

W W Steel a été condamné à vingt piastres d'amende. Il a dit, en passant près du Touro's Alms House ou sont enfermés les vieillards d'hommes de couleur, qu'il était étrange d'employer des esclaves à leurs maîtres. Le magistrat a fait observer, en prononçant la sentence, que ces regiments avaient été levés par les autorités et qu'il fallait se soumettre à la mesure quelle que fut l'opinion qu'on en eut.

Deux soldats de couleur, arrêtés pour s'être battus et avoir troublé la paix, ont été renvoyés de la plainte. Ils ont raconté que deux soldats blancs qui se voulaient pas les voir sous l'uni forme les avaient assaillis. Le juge a dit que si ces soldats avaient été arrêtés, il les aurait punis d'une manières exemplaire.

Nicolas Greco, Andrew Feely, Antonio Perroni et Augustin Rousseau, dont les noms figurent plus haut, ont été déclarés coupables. Les deux premiers ont été condamnés à un an et les autres à six mois de prison.

MENACES DE DUEL.—H. Carter, soldat de couleur, a été arrêté, hier, au coin des rues Espagne et Amour, à la demande du lieutenant Hopgood, du 12e régiment du Maine.

Il est accusé d'avoir tiré un revolver et menacé de faire feu sur Martin Better, cocher d'un des chars des chemins de fer de la ville.

SUSPECT.—Thomas Callaghan a été arrêté, hier soir, dans la rue de la Douane. On l'a trouvé caché dans une maison.

EDITION D'HIER SOIR.

Emigration de Nègres du Sud.

Le Chicago *Times* rend un compte très plaisant d'un arrivage récent de nègres dans cette ville, malgré la loi dernièrement passée à la législature de l'Illinois contre l'introduction dans cet Etat d'aucun personnage appartenant à la race noire d'Afrique. Ce compte rendu étant un peu long, nous nous contenterons d'en prélever tout à la fois la générosité des abolitionistes et la méfiance très sensée des nègres à leur égard.

Il paraît que la ville de Cairo, au confluent de deux rivières, est le lieu généralement choisi pour le débarquement de ces nègres amenés à vapeur presqu'en dans l'Arkansas, le Tennessee, le Missouri et même dans le Kentucky aux frais du gouvernement général pour tout ce qui concerne le transport et la nourriture.

A Cairo, ils sont sans doute encore trop près du Sud et, pour les mettre à l'abri de toute poursuite, on les expédie jusqu'à Chicago par le grand chemin de fer Central de l'Illinois. Le gouvernement paye tout aussi ces nouveaux frais de voyage ! C'est ce que nous ignorions, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que le Chicago *Times* dit 8 nous apprend que 143 de ces malheureux africains frisés et grelottants, ferent mis à terre, il y a quelques jours, dans cette ville de négrophiles. En dehors de ce nombre de 143 voyageurs, ingrats envers le soleil du Sud qu'ils devaient regretter à chaque heure du jour, se trouvaient beaucoup d'enfants que fallait-il faire d'un pareil convoi ? C'est ce qu'on demanda à un comité de gens de couleur, improvisé pour résoudre cette question difficile. Le comité arrivant sur tout les négrophiles que les gardiens, gens de couleur, ne laissaient pénétrer dans le dépôt, qu'après un severe examen digne d'une cour martiale. Les cureux bonnêtes se retirèrent indignés de tant d'audace et, parmi les plus féroces négrophiles, beaucoup éprouvaient les mêmes sentiments. Le convoi pour le logement restait toujours à la charge des gens de couleur préposés à la garde de leurs amis du Sud. Ils voulurent enfin les emmener chez eux, mais ils se virent en trop petit nombre, et se reconnurent trop pauvres aussi, pour être, pour mettre à exécution ces intentions hospitalières et charitables.

Que faire alors de ces voyageurs novices et trilleux sous le ciel sévère des lacs du Nord et sur les confins des neiges canadiennes ? On ne pouvait les laisser long-temps dans un temple commercé à cette race et où on les avait parqués Un temple reçoit passagèrement les Sodoie mais il ne les loge pas et encore moins les nourrit. On s'adressa donc aux abolitionistes auxquels cette œuvre d'assistance revenait certainement de droit et les abolitionistes d'amour et de principe furent obligés d'ouvrir pour s'occuper de cette nombreuse protégés sans asyle. Mais les voyant, ils furent un peu désappointés. Les démagogues de Chicago s'étaient imaginés peut-être que les nègres en valaient le tatué blanc et le sang romain. Or, l'un était aussi faux que l'autre—Ils firent bonne contenance, cependant, et après quelques réflexions d'une morale doctrinaire, une idée d'intérêt en de leurs s'empara de l'esprit de plusieurs d'entre eux qui se figurèrent tout à coup que cette église représentait un *barracon* de la Havane et qu'ils n'étaient qu'à chercher pour être mandé de demeurer quoi et de surveiller à titre gratuit. L'un en voyant une jeune négresse au reformé pâmoustes et rebustes ne dit qu'elle pourrait faire une fabricant ménagère pour sa femme qui en cherchait une ; l'autre en voyant un nègre colossal se dit qu'il emploierait admirablement ses bras de fer au jeu de paume ; un troisième trouvait dans ce monde à la physionomie intuitive d'excellent laveur de vaisselle et d'habiles découpeurs de saindoux ; un quatrième une fine assistante pour les préparations de fantaisie concernant la toilette. Tout donc pour prendre bonne loin. Mais, ô surprise ! les nègres s'écartèrent avec effroi et refusèrent positivement de les suivre. Ils étaient libres désormais et voulaient vivre libres. On leur dit que ces messieurs étaient des abolitionistes—*De abolitionnistes blancs*, répondirent les nègres, nous n'en voulons pas— Ils retirent ainsi leurs protecteurs, leurs amis et les instituteurs de leur indépendance. Afrique ingrate, grommelèrent les abolitionistes en se retirant.

Mais il fallait en finir. Une église ne pouvait point être convertie en auberge ou l'honneur des nègres marrons du Tennessee. Leurs gardiens le comprirent et prenant un libéral parti, ils firent annoncer que les nègres de Chicago pendant que le président des Etats-Unis ne point concevoir les mêmes craintes parce qu'il n'a pas les mêmes raisons. La vente de M. Lincoln aurait simplement pour effet de mettre un fauteuil présidentiel, un bonnet de coton plus ou bien aux rebelles que le titulaire actuel Mr. Hamlin passe tout-simplement au Sud pour être plus radical dans ses tendances que M Lincoln, mais on y croit généralement qu'il a du sang nègre dans les veines. Quelque le soit le fondement de cette supposition, elle existe et ne permet pas de croire que les rebelles veulent le moindre bien au chiffre de celui-ci. Ajoutez à cela qu'un moins les trois quarts des 150,000 ou 50,000 volontaires récemment envoyés à la guerre de cet Etat sont tirés de ces rangs et à cette distance la perspective certainement paraît sombre.

Ici la *Tribune* cite plusieurs comtés de la partie adverse, habilement organisé, a présenté des candidats populaires qui ont eu jusqu'ici le champ libre pour préparer la classe électorale et assurer de brillants résultats. Ce journal parle de fonds considérables levés par les adversaires du président actuel et assure que le « VIEUX SOUCHONNAIS » PUBLIC LEADER, (M Richard) a contribué pour une somme de $1,000, dans l'intérêt de l'opposition, contre le retour au Congrès de M. Stevens représentant le district de Lancaster, district de l'ex président pour il termine aussi :

Comment cette spontanéité d'enrôlement et d'esclavage et-elle résultat, c'est ce qui est démontré par un exemple déjà acquis. Le comté de Tioga, si forte unité républicaine dans le Nord de l'Alaska rempli très contingents par les événements heureux et à un surgeon, tandis que York, ou Gouvernor démocratique dans le Sud, Adams sur la ligne du Maryland, a quelques portions de canon d'habitants n'a pas rempli le sien à moitié. Ses hommes sont les plus démocrates puis il ont laissé une bonne ID.

Amis Pennsylvaniens, nous écrivons pour vous engager de redoubler à vos opérations toute votre activité. Il est trop tard pour se couper d'organisation – votre cause ont donc être sauvée par vos efforts individuels. Voyez vos voisins et vos compatriotes d'un à mariage prochain et faites leur promettre de venir aux polls. Un vote émit sauvera un mois six représentants fidèle contre trente mille qui manqueront et seront perdus. Nous importune chacun de voir et vous tous pour que vous ne preniez plus de repos jusqu'à la fermeture des polls.

L'élection de Baltimore.

Le Baltimore *American* se plaint de la manière dont la récente élection a été conduite et dit :

Les votes combinés de MM. Chadwick et Fickey, (Union) pour l'élection du maire de cette ville ont donné environ 10,000, pendant qu'un vote pour des a ville, tenue à présent, ne pourrait donner moins de 20,000. De fait, il paraît que 9,000 vrais unionistes n'ont pas voté du tout, pendant que les électeurs de opposé n'ont voulu en aucune manière prendre part à cette querelle de famille.

Notre opposition au ticket qui a remporté dont être attribuée entièrement à la manière ou au procédé public par lequel ce mettre en nomination. Nous regardons ce procédé comme la reconnaissance d'un système qui nous a poussés de main vers toutes dans l'avenir, qui dans le passé a déjà deshonoré notre ville.

L'American dit aussi que l'élection du bureau de commerce est soumise à ce fraude. Les unionistes eux comme directeurs ont, en conséquence, retenu à leur nomination.

OPPOSITION.—Un correspondant de Washington écrit à l'*Evening Post* de New York que les politiciens des Etats frontières sont à organiser une forte opposition contre la politique et la manipulation du président, qu'ils développeront ainsi relard à l'ouverture de la session congrès nationelle prochaine.

DÉPÊCHES FINANCIÈRES.—Le corps de contributeurs de New York a organisé un système d'exposition de dépêches particulières du théâtre de la guerre.

PAS DE CAMPAGNE POUR LA NOUVELLE-ORLÉANS.—Un correspondant de Washington écrit à la *Presse* de Philadelphie que l'opinion générale est que McClellan ne pourra pas reconquérir avant la baisse des eaux dans le Potomac.

ESSAI D'OPPRESSION.—Le *Time Delta* dit que Comm couvertures anglaises de laine ont été importés au Sud dans les six dernières semaines

CONSTRUCTION DE LIGNES DE CHEMINS DE FER DE LA VILLE.—Le officier Whitley ayant acquis que l'on construisait, dans un certain quartier, les tickets des chemins de fer de la ville, que les imitations sortaient de la fabrique, faisant remarquer plus particulièrement sur les marches, se mit dernièrement en recherche avec la conviction qu'il ne tarderait pas à découvrir la ou les coupables. Il ne mit aucune en cette poursuite, mais en lieu qu'il s'acharnât du repos des contrebandiers, ne pensa pas ses recherches au-delà des limites du Dixième District, car il ne croyait avoir acquis la certitude que le cercle des opérations des industriels ne s'étendait pas plus loin.

Il fallait tout d'abord rendre attirer l'un ou sur les deux ans. Son choix tomba bientôt qu'il s'adressa aux nommés Nicolas Greco ou Gregorio et Andrew Terley—le premier qui est un prétendu marchand de fruits mais qu'on soit apparaître à la cachette dans le quartier, un second, mauvais sujet à réputation établie et échappé de Pengsecour. Il sait ensuite trouver un individu auquel Greco avait offert de la faire contrefaire. Le officier le chargea d'en acheter pour quinze pastres. Il se déguisa, comme il sait le faire dans des circonstances semblables, fut à l'adresse convenu et attendit avec patience que la boube éclatât. Au moment où l'honnête Gregorio livrait sa marchandise, il s'approcha de lui et, avec le sang froid d'un vieux limier lui mit la main au collet. Un troupeau d'curieux prenant citoyen du pays des oranges les tickets qu'il s'était engagé à fournir. La seule chose qui le distingue des véritable, est le fait lacérée avec laquelle le bleu disparaît au toucher.

Whitley se rendit ensuite chez Gregorio, dernière une grande baisse de la rue St-Philippe. Saluant par des Sandale Wesley, le dont il la même chambre que Gregorio, son compatriote, son ami et son camarade. L officier n'y trouva qu'un verre grossièrement, quelques outils et gravure. Feeley avait sans doute prévu la descente et emporté tout ce qui était de nature à compromettre la raison sociale, mais on pourra cependant que c'est lui qui remplissait les fonctions d'artiste. Il a montré la planche à une personne que Whitley s'est empressé de mettre en lieu de sureté.

Le officier de Gregorio renfermait, entre autres ornements, trois pistolets et un revolver, des instruments de voleurs, des habits qui on supposé avoir été volés, des chemises, des tickets, &c. L officier a également arrêté Antonio Perou et Augustin Rousseau, amis de Gregorio et de Feeley.

Nous aurons probablement d'autres détails sur cette excursion de Whitley.

Les Pittsburgeois effrayés.

La *Gazette* de Pittsburg dit que le peuple de cette région se croit réellement exposé à une forte invasion du Sud. La *Gazette* tient de source certaine que les rebelles sur la rivière Kanawha ont la confiance de s'emparer de Wheeling dans quelques jours. Il en sont tellement sûrs que des arrangements ont été pris pour la réunion des officiers rebelles et de leurs familles dans les hôtels de Wheeling.

Le danger est plus grand qu'on ne l'imagine, dit encore l'édition effrayé de la *Gazette*. De larges forces rebelles sont maintenant dans le Sud-Ouest de la Virginie, et ces forces se grossissent et se concentrent dans la direction du Nord. Lee et Jackson sont quelque part sur le Potomac, on dans la vallée à l'Ouest de Winchester, car on assure qu'ils ne forcèrent pas cette place.

Nous ne sommes pas disposé à être alarmiste, termine la *Gazette*, qui se donne ainsi un propre démenti, mais il est possible qu'un corps se forme dans notre horizon immédiat au Sud Ouest, et que l'état nous fasse éprouver les alarmes de la guerre. Il faut donc nous tenir prêts.

DÉPART DE STEAMERS.—Le magnifique et rapide steamer *Matamoras*, commandant Lesdegagé, se partira que ce soir à cinq heures précises pour New York, en touchant à Matanzas, île de Cuba. Les retardataires peuvent donc encore profiter de l'occasion pour partir en a se dressant à l'obligeant comptable de bord M. Hueter.

Le steamer *Marion* partira vendredi prochain à quatre heures directement pour New York

Le steamer *Créole* doit partir samedi prochain pour New York

Nous apprenons que le steamer *Mexico* doit revenir de la quarantaine le 26 et être de suite expédié en douane pour partir pour la Havane le 28 courant.

MARCHANDISES SÈCHES.—La maison C. A. Barrière frères, rue du Canal No 135, vient de recevoir un grand assortiment d'indiennes françaises et américaines, mousselines, merinos, flanelles, cotonnades &c., qu'elle offre en vente à des prix raisonnables. Le magasin de MM. Barrière reste maintenant ouvert jusqu'à cinq heures de soir. Voir aux avis.

GRAND DÉBALLAGE.—Nous appelons l'attention des acheteurs sur l'avis inséré dans nos colonnes par la maison F. Rimailho et Neyrey, de la rue de Chartres. Ces messieurs viennent de déballer un grand assortiment de lainages, bonneterie, lingerie, mercerie, et articles de fantaisie, à vendre en gros et à des prix très modérés

PERTE DE LA GOELETTE DEER ISLAND.—Cette goelette, capitaine Lilado, partie d'ici pour Pensacola le 5 septembre, avec une cargaison de provisions, éprouva un gros temps le 15 et fut forcée à la côte à quatre milles du fort Mc Rae. Le navire et la cargaison sont entièrement perdus, mais heureusement l'équipage s'est sauvé.

Le Président et la garde.

(Correspondance de l'*Express*)

Toutes les fois que M. Lincoln paraît publiquement à cheval ou en voiture devant le public, il marche dans un rang de plus de cavaliers. Ils forment relai les trois principaux moyennant cent piastres à chacun des officiers. Dans cette circonstance, Berwin a cherché à compléter les cent piastres comme pret.

No 1. Patrick Ryers, arrêté le 4 juin, avait sur lui un cent quarante piastres, on ne lui en rendit que cent quarante piastres et que cette somme pour prendre parti à cette querelle de famille.

No 2. Les termes ont été appelés, mais ils n'ont jamais voulu se lever. Sa nom de Sanson avait fréquemment retardé les prisonniers moyennant $1.75 qu'il empochait chaque gaule et dont il ne rendait point compte

Samson a été condamné à trois ans et Berwin à un an de prison.

ACCIDENT.—Un incendie a éclaté, hier matin, à neuf heures, chez M. Saux, rue du Camp, No 107, dans une chambre de derrière. Trois enfants de couleur, l'un âge de quatre ans, l'autre de deux et le troisième à la mamelle, ont été brûlés, on désespère de leur guérir.

Le nègre, en jouant avec des allumettes, avait mis le feu à son lit. Les cloches n'ont pas sonné l'alarme, lorsque New et l'on vient de le lui apprendre, il est parvenu à éteindre le feu.

Voir au Jules Cunningham, arrivée hier dans la rue de la Nouvelle Levée, est accusée d'avoir volé à John Donnell cent vingt sept piastres en billets de banque des Etats Unis.

William, esclave de M Kennon, et Marie, esclave de Miss Parker, ont été arrêtés hier ils sont accusés d'avoir trempé dans les vols commis chez MM. E. P. Clegg et d'autres.

COUR PRÉVOTALE.—Lorissa Buchman, pour vol d'argent au préjudice d'Albert M Arker, soldat, a été condamnée à trois mois de work houses

Un vieillard du nom de Gaitez a comparu devant la Cour. Dans un moment d'ivresse, il était entré dans la cour d'une maison de la rue St Charles et s'était fait de l'eau sorte. Lorsque ce fut arrêté il avait nouveau. Le magistrat a trouvé fortement blâmé la conduite du policeman et ordonné que sa cendante fut rapportée à son supérieur. Le vieillard a été renvoyé de la plainte.

Joseph Lavilles a été condamné à cent piastres d'amende pour avoir débité du pain qui n'avait point le poids voulu.

H. Carter, le soldat de couleur dont nous avons parlé comme ayant voulu se servir d'un revolver contre Martin Reuker, cocher du char, a été renvoyé devant une cour martiale

W W Steel a été condamné à vingt piastres d'amende. Il a dit, en passant près du Touro's Alms House ou sont enfermés les vieillards d'hommes de couleur, qu'il était étrange d'employer des esclaves à leurs maîtres. Le magistrat a fait observer, en prononçant la sentence, que ces regiments avaient été levés par les autorités et qu'il fallait se soumettre à la mesure quelle que fut l'opinion qu'on en eut.

Deux soldats de couleur, arrêtés pour s'être battus et avoir troublé la paix, ont été renvoyés de la plainte. Ils ont raconté que deux soldats blancs qui se voulaient pas les voir sous l'uni forme les avaient assaillis. Le juge a dit que si ces soldats avaient été arrêtés, il les aurait punis d'une manières exemplaire.

Nicolas Greco, Andrew Feely, Antonio Perroni et Augustin Rousseau, dont les noms figurent plus haut, ont été déclarés coupables. Les deux premiers ont été condamnés à un an et les autres à six mois de prison.

MENACES DE DUEL.—H. Carter, soldat de couleur, a été arrêté, hier, au coin des rues Espagne et Amour, à la demande du lieutenant Hopgood, du 12e régiment du Maine.

Il est accusé d'avoir tiré un revolver et menacé de faire feu sur Martin Better, cocher d'un des chars des chemins de fer de la ville.

SUSPECT.—Thomas Callaghan a été arrêté, hier soir, dans la rue de la Douane. On l'a trouvé caché dans une maison.

EDITION D'HIER SOIR.

Emigration de Nègres du Sud.

Le Chicago *Times* rend un compte très plaisant d'un arrivage récent de nègres dans cette ville, malgré la loi dernièrement passée à la législature de l'Illinois contre l'introduction dans cet Etat d'aucun personnage appartenant à la race noire d'Afrique. Ce compte rendu étant un peu long, nous nous contenterons d'en prélever tout à la fois la générosité des abolitionistes et la méfiance très sensée des nègres à leur égard.

Il paraît que la ville de Cairo, au confluent de deux rivières, est le lieu généralement choisi pour le débarquement de ces nègres amenés à vapeur presqu'en dans l'Arkansas, le Tennessee, le Missouri et même dans le Kentucky aux frais du gouvernement général pour tout ce qui concerne le transport et la nourriture.

A Cairo, ils sont sans doute encore trop près du Sud et, pour les mettre à l'abri de toute poursuite, on les expédie jusqu'à Chicago par le grand chemin de fer Central de l'Illinois. Le gouvernement paye tout aussi ces nouveaux frais de voyage ! C'est ce que nous ignorions, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que le Chicago *Times* dit 8 nous apprend que 143 de ces malheureux africains frisés et grelottants, ferent mis à terre, il y a quelques jours, dans cette ville de négrophiles. En dehors de ce nombre de 143 voyageurs, ingrats envers le soleil du Sud qu'ils devaient regretter à chaque heure du jour, se trouvaient beaucoup d'enfants que fallait-il faire d'un pareil convoi ? C'est ce que on demanda à un comité de gens de couleur, improvisé pour résoudre cette question difficile. Le comité arrivant sur tout les négrophiles que les gardiens, gens de couleur, ne laissaient pénétrer dans le dépôt, qu'après un severe examen digne d'une cour martiale. Les cureux bonnêtes se retirèrent indignés de tant d'audace et, parmi les plus féroces négrophiles, beaucoup éprouvaient les mêmes sentiments. Le convoi pour le logement restait toujours à la charge des gens de couleur préposés à la garde de leurs amis du Sud. Ils voulurent enfin les emmener chez eux, mais ils se virent en trop petit nombre, et se reconnurent trop pauvres aussi, pour être, pour mettre à exécution ces intentions hospitalières et charitables.

Que faire alors de ces voyageurs novices et trilleux sous le ciel sévère des lacs du Nord et sur les confins des neiges canadiennes ? On ne pouvait les laisser long-temps dans un temple commercé à cette race et où on les avait parqués Un temple reçoit passagèrement les Sodoie mais il ne les loge pas et encore moins les nourrit. On s'adressa donc aux abolitionistes auxquels cette œuvre d'assistance revenait certainement de droit et les abolitionistes d'amour et de principe furent obligés d'ouvrir pour s'occuper de cette nombreuse protégés sans asyle. Mais les voyant, ils furent un peu désappointés. Les démagogues de Chicago s'étaient imaginés peut-être que les nègres valaient le tatué blanc et le sang romain. Or, l'un était aussi faux que l'autre—Ils firent bonne contenance, cependant, et après quelques réflexions d'une morale doctrinaire, une idée d'intérêt en de leurs s'empara de l'esprit de plusieurs d'entre eux qui se figurèrent tout à coup que cette église représentait un *barracon* de la Havane et qu'ils n'étaient qu'à chercher pour être mandé de demeurer quoi et de surveiller à titre gratuit. L'un en voyant une jeune négresse au reformé pâmoustes et rebustes ne dit qu'elle pourrait faire une fabricant ménagère pour sa femme qui en cherchait une ; l'autre en voyant un nègre colossal se dit qu'il emploierait admirablement ses bras de fer au jeu de paume ; un troisième trouvait dans ce monde à la physionomie intuitive d'excellent laveur de vaisselle et d'habiles découpeurs de saindoux ; un quatrième une fine assistante pour les préparations de fantaisie concernant la toilette. Tout donc pour prendre bonne loin. Mais, ô surprise ! les nègres s'écartèrent avec effroi et refusèrent positivement de les suivre. Ils étaient libres désormais et voulaient vivre libres. On leur dit que ces messieurs étaient des abolitionistes—*De abolitionnistes blancs*, répondirent les nègres, nous n'en voulons pas— Ils retirent ainsi leurs protecteurs, leurs amis et les instituteurs de leur indépendance. Afrique ingrate, grommelèrent les abolitionistes en se retirant.

Mais il fallait en finir. Une église ne pouvait point être convertie en auberge ou l'honneur des nègres marrons du Tennessee. Leurs gardiens le comprirent et prenant un libéral parti, ils firent annoncer que les nègres de Chicago pendant que le président des Etats-Unis ne point concevoir les mêmes craintes parce qu'il n'a pas les mêmes raisons. La vente de M. Lincoln aurait simplement pour effet de mettre un fauteuil présidentiel, un bonnet de coton plus ou bien aux rebelles que le titulaire actuel Mr. Hamlin passe tout-simplement au Sud pour être plus radical dans ses tendances que M Lincoln, mais on y croit généralement qu'il a du sang nègre dans les veines. Quelque le soit le fondement de cette supposition, elle existe et ne permet pas de croire que les rebelles veulent le moindre bien au chiffre de celui-ci. Ajoutez à cela qu'un moins les trois quarts des 150,000 ou 50,000 volontaires récemment envoyés à la guerre de cet Etat sont tirés de ces rangs et à cette distance la perspective certainement paraît sombre.